

Pourquoi l'incompréhension Europe-USA

Le ton a baissé, mais les divergences se sont peut-être approfondies entre la « Vieille Europe » et les États-Unis de George Bush. L'inventaire des sujets d'interrogation explique les difficultés de compréhension entre les deux rives de l'Atlantique et n'augure pas d'un changement rapide de climat.

Il y a l'Irak, et c'est déjà beaucoup. La volonté des néo-conservateurs américains de s'affirmer comme un nouvel Empire romain imposant son ordre à une planète déboussolée, a rencontré la résistance de la « Vieille Europe », celle dont les États-Unis ont critiqué, jadis, l'impérialisme.

Avant l'Irak il y a eu le 11-Septembre. Ce jour a fondé une Amérique d'effroi, se blindant chez elle et déployant son bras armé à l'extérieur, trouvant contre l'hydre du terrorisme un nouveau combat mondial à la mesure de sa guerre au nazisme et au communisme. La France et l'Allemagne, qui veulent renforcer leur leadership en Europe, souhaitent donner à celle-ci un objectif de puissance crédible, en faire une alternative à l'unilatéralisme américain. Londres, Madrid et Rome ont décroché. Les divergences sont loin d'être soldées. La défense européenne avance à petits pas, mais loin du compte.

D'autres divergences s'étaient manifestées auparavant entre États-Unis et Europe, elles aussi plus profondes qu'il n'y paraît : le refus américain d'appliquer le protocole de Kyoto en vue de réduire l'effet de serre, le refus de laisser comparaître des citoyens américains devant la nouvelle

Cour pénale internationale. Sans oublier le soutien inconditionnel de l'administration Bush à la politique israélienne. Et cette peine de mort, abandonnée en Europe, triomphante aux États-Unis, notamment dans ces États du Sud qui font les Présidents.

Alors que la France se lance dans un combat pour la laïcité, les religions tiennent le haut du pavé dans cette Amérique née d'une émigration d'intégristes européens. 68 % croient à l'existence du Diable (27 % en France, chiffre en baisse). L'évangélisme, en rupture avec le protestantisme libéral, domine aujourd'hui la scène religieuse, favorisé par les médias. Une situation absolument inconnue en Europe.

Cela n'empêche pas l'influence culturelle américaine de continuer de fasciner l'Europe et le monde. Elle contrôle les paramètres d'Internet, occupe les écrans avec les films d'Hollywood. Son modèle de capitalisme sape la bonne vieille social-démocratie européenne. À la concurrence de la zone euro, les États-Unis répondent par leurs faramineux déficits publics (autant que leur budget militaire) et par une dangereuse politique du dollar au fil de l'eau. Plus que le ton, c'est bien le fond qui fait problème.



George W. Bush et Jacques Chirac au sommet du G8 à Evian en juin 2003. Toujours pas l'entente cordiale.

Des phrases clés

◆ **George Bush** : « Chaque nation, dans chaque région, doit maintenant prendre une décision. Soit vous êtes avec nous, soit vous êtes avec les terroristes. » (21 septembre 2001).

◆ **Donald Rumsfeld** : « La France et l'Allemagne, c'est la Vieille Europe. Si vous regardez l'Europe entière, son centre de gravité passe à l'Est. » (22 janvier 2003).

◆ **Jacques Chirac** : « Nous voulons vivre dans un monde multipolaire, faisant sa place à l'Europe, où la démocratie progresse dans le cadre des Nations unies, et qui privilégie le respect de l'autre, le dialogue des cultures et des civilisations. » (10 mars 2003).

◆ **Les Huit** (Blair, Aznar, le Polonais Miller, le Danois Rasmussen et quatre dirigeants d'ex-pays de l'Est entrant dans l'Union européenne) lancent un appel à l'unité derrière les États-Unis dont ils saluent « le courage, la générosité, la clairvoyance » (29 janvier 2003).

◆ **Dominique de Villepin** : « L'Union européenne doit se donner les moyens de son autonomie stratégique pour assumer pleinement ses responsabilités dans la prévention et le règlement des crises. Cet objectif ne saurait remettre en cause la solidarité atlantique. » (6 janvier 2004).

Dossier de
Didier EUGÈNE.

Donnez votre avis sur Internet : ouest-france.fr

Stanley Hoffmann, professeur à Harvard

« Ce qui me frappe aux États-Unis... »

Dans un livre d'entretiens, paru il y a deux mois (1), le politologue franco-philippe Stanley Hoffmann, professeur à Harvard, revient sur le divorce franco-américain à propos de l'Irak.

Ce n'est pas le premier différend de fond que les deux pays affrontent. Rappelons-nous la crise de Suez, quand Français et Britanniques avaient concoté en secret une intervention militaire contre la nationalisation, par l'Égypte, du Canal. Eisenhower les a fait se retirer.

« Roosevelt n'a jamais pardonné à la France sa défaite en 1940. » La France s'est opposée aux États-Unis sur la Communauté européenne de défense (1954), sur l'Otan, le Vietnam, le dollar... Mais, à l'époque, « les Américains avaient un intérêt primordial à trouver un arrangement ».

« Dans la guerre contre l'Irak, la France a sans doute sous-évalué l'importance mondiale de la lutte contre le terrorisme et combien l'assimilation de l'Irak au terrorisme était devenue le filon du gouvernement américain », estime Stanley Hoffmann. Le Département d'État, qui a l'habitude « de la conciliation et des petits pas », a cédé « le premier rôle aux néo-conservateurs qui font de la force l'expression de la puissance et voient dans les institutions internationales autant de pièges pour les États-Unis ».



Stanley Hoffmann : « C'est cette espèce de culte de la force qui est radicalement nouveau. »

sans doute dès juillet 2002, affirme Stanley Hoffmann. Il croit savoir que la France a fait des offres précises de participation à l'expédition militaire en décembre 2002, à condition que les inspections soient prolongées en Irak et d'agir sous mandat de l'Onu. « Les Français ont été furieux d'être bernés. »

« C'est que les wisemen (les Sages), ces hommes modérés et avisés qui ont dominé la diplomatie américaine d'après 1945, appartiennent à un âge révolu. » Liberté Védrine pouvait avoir ces « divergences de fond » avec Madeleine Albright, mais les deux se « sentaient en confiance ». Stanley Hoffmann pousse plus loin la critique. « C'est ce qui me frappe aujourd'hui aux États-Unis ce n'est pas tant la rhétorique du blanc et noir à laquelle nous sommes habitués, c'est cette espèce de culte de la force qui est radicalement nouveau. Après 1945, c'était l'Union soviétique et l'incarnait. Aujourd'hui, il est chez certains Américains, comme s'ils avaient relu les thèses du fascisme italien... c'est quand même assez grave. »

avec les nouvelles heures de sécurité, l'État de droit, ajoute Hoffmann, « a été très beaucoup plus sérieusement en cause que ce que les Américains veulent bien admettre. y a une certaine passivité de l'opinion publique. » Et encore plus de presse.

(1) *Amérique vraiment inquiète ?* Editions Audibert. Entretien avec Frédéric Bozo, professeur d'histoire à l'université de Nantes.

Pascal Baudry, consultant aux États-Unis

« Une attitude ambiguë par rapport à l'Europe »

Consultant, Pascal Baudry vit depuis quinze ans aux États-Unis. Dans un livre récent (1), il tente d'analyser les incompréhensions entre Français et Américains.

Interview

« Vieille Europe » : cette notion utilisée par Rumsfeld a-t-elle un sens commun pour les Américains ?

Les Américains sont toujours plus attirés par ce qui est nouveau, par le futur, que par le passé. Dans ce contexte, l'expression de Rumsfeld « La vieille Europe » est à entendre comme presque injurieuse. Les pays de l'Est représentent pour les Américains la Nouvelle Frontière, la promesse de l'avenir, malgré leur très faible poids économique dans l'Europe - dont ils n'ont cure pour la plupart. Que ces pays fassent une sorte de sécession d'avec l'Europe de l'Ouest parle à l'imaginaire américain : nous représentons l'Angleterre d'antan. Les États-Unis ont une attitude ambiguë par rapport à l'émergence de l'Europe : c'est à la fois un allié, un marché à conquérir, mais aussi une menace par rapport à l'hégémonie américaine. Alors, quand Villepin se répand dans diverses capitales pour obtenir leur opposition active à la position américaine...

Pascal Baudry : « La France et l'Europe ont des atouts. Encore leur faut-il le courage de les jouer. »



Certains parlent plutôt d'un déclin américain...

Il est clair qu'avec de gros problèmes de violence, d'intégration (plus de Noirs sont en prison qu'à l'université), de drogue, d'éducation (en tout cas primaire et secondaire), et une immigration qui met à mal le melting pot, le « modèle » américain est malmené. Et puis le mercantilisme généralisé me paraît faire fin de civilisation. Mais, surtout, la montée en puissance de la Chine ne laisse aux États-Unis que quelques années pour asséoir leur domination mondiale, ce

qui est sans doute un facteur des exacerbations actuelles. Souvenons-nous que George W. Bush avait, au début de son mandat, commencé par s'en prendre à la Chine - et puis le 11-Septembre a fait redéfinir les priorités, mais dans une intentionnalité qui reste hégémonique.

L'Europe et la France n'ont-elles pas aussi des atouts ?

Il est clair, et Chirac l'avait bien senti au moment du déclenchement de la guerre d'Irak, qu'il y a place dans le concert mondial pour d'autres har-

monies que celles de la musique militaire américaine. Cela lui a donné à jouer une carte diplomatique qui remplaçait la France éternelle dans une place visible sur l'échiquier des nations, tout en recueillant une quasi-unanimité en interne. Mais, les mots ayant peut-être dépassé quelque peu sa pensée, comme on dit, il a vite fait marche arrière vis-à-vis des Américains, faisant savoir que la France ne serait pas opposée à la levée des sanctions sous certaines conditions, en abandonnant le discours sur la multipolarité, etc. Tout cela est significatif d'une France incapable d'un message fort et constant. Comme je l'écris dans mon livre, un pays sans vision est un pays sans avenir. On peut en dire autant de l'Europe, après le piteux fiasco de la Constitution sous la présidence italienne. Des trésors sont ainsi gâchés. Oui, la France et l'Europe ont des atouts. Encore leur faut-il le courage de les jouer.

(1) *Français et Américains - L'autre rive* (Village Mondial, 2003 - également en accès gratuit sur www.pbaudry.com)

Demain
la suite de notre série

Pourquoi tant d'élus locaux et tant de méfiance envers la décentralisation ?

Ouest-France - Janvier 2004

Pascal Baudry, consultant aux États-Unis

« Une attitude ambiguë par rapport à l'Europe »

Consultant, Pascal Baudry vit depuis quinze ans aux États-Unis. Dans un livre récent (1), il tente d'analyser les incompréhensions entre Français et Américains.

Interview

« Vieille Europe » : cette notion utilisée par Rumsfeld a-t-elle un sens commun pour les Américains ?

Les Américains sont toujours plus attirés par ce qui est nouveau, par le futur, que par le passé. Dans ce contexte, l'expression de Rumsfeld « La vieille Europe » est à entendre comme presque injurieuse. Les pays de l'Est représentent pour les Américains la Nouvelle Frontière, la promesse de l'avenir, malgré leur très faible poids économique dans l'Europe - dont ils n'ont cure pour la plupart. Que ces pays fassent une sorte de sécession d'avec l'Europe de l'Ouest parle à l'imaginaire américain: nous représentons l'Angleterre d'antan. Les États-Unis ont une attitude ambiguë par rapport à l'émergence de l'Europe: c'est à la fois un allié, un marché à conquérir, mais aussi une menace par rapport à l'hégémonie américaine. Alors, quand Villepin se répand dans diverses capitales pour obtenir leur opposition active à la position américaine...

Certains parlent plutôt d'un déclin américain...

Il est clair qu'avec de gros problèmes de violence, d'intégration (plus de Noirs sont en prison qu'à l'université), de drogue, d'éducation (en tout cas primaire et secondaire), et une immigration qui met à mal le melting pot, le « modèle » américain est malmené. Et puis le mercantilisme généralisé me paraît faire fin de civilisation. Mais, surtout, la montée en puissance de la Chine ne laisse aux États-Unis que quelques années pour asseoir leur domination mondiale, ce qui est sans doute un facteur des exacerbations actuelles. Souvenons-nous que George W. Bush avait, au début de son mandat, commencé par s'en prendre à la Chine - et puis le 11-Septembre a fait redéfinir les priorités, mais dans une intentionnalité qui reste hégémonique.

L'Europe et la France n'ont-elles pas aussi des atouts ?

Il est clair, et Chirac l'avait bien senti au moment du déclenchement de la guerre d'Irak, qu'il y a place dans le concert mondial pour d'autres harmonies que celles de la musique militaire américaine. Cela lui a donné à jouer une carte diplomatique qui replaçait la France éternelle dans une place visible sur l'échiquier des nations, tout en recueillant une quasi-unanimité en interne. Mais, les mots ayant peut-être dépassé quelque peu sa pensée, comme on dit, il a vite fait marche arrière vis-à-vis des Américains, faisant savoir que la France ne serait pas opposée à la levée des sanctions sous certaines conditions, en, abandonnant le discours sur la multipolarité, etc. Tout cela est significatif d'une France incapable d'un message fort et constant. Comme je l'écris dans mon livre, un pays sans vision est un pays sans avenir. On peut en dire autant de l'Europe, après le piteux fiasco de la Constitution sous la présidence italienne. Des trésors sont ainsi gâchés. Oui, la France et l'Europe ont des atouts. Encore leur faut-il le courage de les jouer.

(1) "Français et Américains - L'autre rive"

(Village Mondial, 2003 - également en accès gratuit sur www.pbaudry.com)

 **EN SAVOIR PLUS**

- [Cyberlivre](#)
- [Sommaire de la revue de presse](#)
- [Contacts](#)